

et dont le Bhâgavata imite en général le plan, n'en dit pas beaucoup plus long sur les héros mythologiques de ces antiquités divines du monde actuel; et ce qu'il en rapporte a, comme ici, pour destination de mettre en lumière l'omniprésence de Vichnu, qui a paru dans ces âges éloignés, comme il l'a fait dans la personne et sous le nom de Kṛichṇa au temps même du roi Parîkchit, auquel on suppose que le Bhâgavata est raconté<sup>1</sup>.

Cette explication nous fait comprendre comment l'auteur a pu suspendre l'énumération qu'il donne des Manus, pour raconter en trois chapitres une légende qui est très-populaire dans l'Inde, sous le titre de la Délivrance du roi des éléphants. La légende est introduite à la faveur du nom de Hari, nom sous lequel Vichnu est venu au monde, pendant le règne du quatrième Manu de l'époque actuelle. C'est, en effet, Hari qui arrive en personne pour délivrer le chef d'une troupe d'éléphants, qui a été saisi à la jambe par un crocodile, au moment où il se baignait. Je serais même tenté de croire que la véritable raison de la place assignée ici à cet épisode, est un pur jeu de mots sur le sens du nom de Hari, que l'on dérive du verbe *hri*, saisir, enlever. Le poète, qui ne voulait pas perdre l'occasion de célébrer la toute-puissance de son Dieu, ne pouvait mieux introduire l'épisode de la délivrance de l'éléphant, qu'à l'endroit où la tradition mythologique place l'apparition du Dieu, dans le nom duquel on trouve le sens d'*enlever*, et par suite, de *sauver des dangers du monde*.

Cet épisode, auquel il est fait une allusion très-brève dans le Harivaṃṣa<sup>2</sup>, est traité poétiquement et dans le style des morceaux insérés par notre auteur au milieu du récit, pour chanter la gloire de Vichnu. Il est, du reste, conçu suivant la donnée connue de la transmigration des âmes; car le chapitre IV nous ap-

<sup>1</sup> Wilson, *Vishṇu parāṇa*, p. 264. — <sup>2</sup> Langlois *Harivansa*, t. II, p. 493.